

Frères et sœurs bien-aimés,

En cette semaine de prière pour l'unité des chrétiens, la deuxième lecture prend une saveur particulière. Saint Paul, au début de son épître, nous décrit la communauté de Corinthe comme une communauté divisée. Sans aller chercher de grandes hérésies, nous voyons que dès le début de l'Église, des ferments de divisions ont existé. Et, finalement, ce n'est pas si surprenant : nous connaissons également ce genre de ferments de divisions, si nous regardons notre cœur à la Lumière de la Vérité, à la Lumière du Christ. Qui d'entre nous, n'a jamais été tenté de dire "Moi, je suis de telle paroisse, moi de telle chapelle... moi, du Renouveau, moi, de l'Action catholique... Moi, du groupe de l'Abbé untel, moi des amis du Padre... moi, de telle forme du rite, moi de tel autre..." ? Tout cela n'est pas très catholique...

Corinthe, ville portuaire, était une ville de trafic intense avec les autres ports de la Méditerranée. Tous les courants de pensée avaient ainsi un écho à Corinthe. Donc, il n'est pas étonnant que des voyageurs de différents pays aient témoigné de leur foi chrétienne. L'enthousiasme de nouveau-convertis les portait à comparer la qualité du message qu'ils avaient reçu de différents prédicateurs. Si on en juge par la suite de l'épître, les Corinthiens étaient très – et même, "trop" – sensibles aux belles paroles. Des clans se sont donc formés et les querelles vont bon train. « *Chacun de vous prend parti en disant : "Moi, j'appartiens à Paul", ou bien : "Moi, j'appartiens à Apollos", ou bien : "Moi, j'appartiens à Pierre", ou bien : "Moi, j'appartiens au Christ" »* (1Co 1, 12). Quatre clans pour quatre figures.

Parlons du moins connu des quatre : Apollos. Il nous est connu par les *Actes des Apôtres* (cf. Ac 18). Juif originaire d'Alexandrie, c'est sûrement un intellectuel : « *c'était un homme éloquent, versé dans les Écritures* » (Ac 18, 24). Nous ne savons pas comment il est devenu chrétien, mais, quand il rencontre saint Paul à Éphèse, on voit que sa catéchèse est incomplète. « *Il avait été instruit du Chemin du Seigneur ; dans la ferveur de l'Esprit, il parlait et enseignait avec précision ce qui concerne Jésus, mais, comme baptême, il ne connaissait que celui de Jean. Il se mit donc à parler avec assurance à la synagogue. Quand Priscille et Aquilas l'entendirent, ils le prirent à part et lui exposèrent avec plus de précision le Chemin de Dieu. Comme Apollos voulait se rendre en Grèce, les frères l'y encouragèrent, et écrivirent aux disciples de lui faire bon accueil. Quand il fut arrivé, il rendit de grands services à ceux qui étaient devenus croyants par la grâce de Dieu. En effet, avec vigueur il réfutait publiquement les Juifs, en démontrant par les Écritures que le Christ, c'est Jésus »* (Ac 18, 25-28). Apollos est donc un chrétien fervent et il parle bien. Il a sûrement plus d'éloquence que saint Paul, qui reconnaît ne pas avoir la même habileté.

Mais, saint Paul nous rappelle qu'on ne prêche pas l'Évangile par de beaux discours. Il écrit : *Le Christ m'a envoyé « pour annoncer l'Évangile, et cela sans avoir recours au langage de la sagesse humaine, ce qui rendrait vaine la croix du Christ »* (cf. 1Co 1, 17). L'Évangélisation, pour saint Paul, ne se fait pas à coup de discours et d'arguments. Pour prêcher l'Évangile de l'amour, il n'est pas besoin d'éloquence et de beaux arguments qui cherchent à convaincre. Si on y réfléchit, dans "convaincre", il y a "vaincre". Il est évident que la forme du discours doit être cohérente avec le contenu du message : on ne peut pas annoncer un « *Dieu de tendresse* » (cf. Ps 102, 8) en employant la violence (même seulement verbale).

La suite de la *Première Épître aux Corinthiens* nous prouve qu'Apollos ne fait rien pour s'attirer des admirateurs. Il a passé peu de temps à Corinthe puis il a rejoint Paul à Éphèse. Bien que poussé par saint Paul à retourner à Corinthe, Apollos refusera, sûrement pour éviter d'accentuer les tensions dans la communauté chrétienne (cf. 1Co 16, 12). Saint Paul, en tout cas, reçoit des nouvelles de Corinthe par les commerçants, en particulier les employés d'une certaine *Chloé* (cf. 1Co 1, 11). Ceux-ci font part de véritables querelles qui divisent la communauté des Corinthiens. Alors saint Paul prend la plume, mais il ne leur fait pas la morale. C'est beaucoup plus grave : pour saint Paul, le sens même de notre baptême est en jeu dans ces querelles et divisions. Pour saint Paul, c'est très simple : être baptisé, c'est être unis au Christ. Il n'est donc plus possible d'être divisés entre nous. Les Chrétiens ont tous été baptisés au Nom du Christ ; le Nom du Christ a été prononcé sur eux et donc, ils appartiennent au Christ. Personne ne peut dire qu'il a été baptisé au nom d'Untel ou d'Untel (qu'il est de tel groupe, de tel tendance, etc) au détriment des autres. Tous, nous avons été baptisés au Nom du Christ. Le II^e Concile du Vatican (*Sacrosanctum Concilium*, n°8), reprenant S. Augustin (*In Io. Evang. Tract.*, VI, I, 7), dit bien : "quand le Christ baptise, c'est le Christ qui baptise". Être baptisé au Nom du Christ, c'est – comme un sarment (cf. Jn 15, 5) – être greffé sur Lui. Dans une greffe, seule la réussite de la greffe compte ; le jardinier importe peu.

Avec les mots du P. Paul Couturier (1881-1953), prions frères et sœurs bien aimés : "Seigneur Jésus, [...] fais-nous ressentir l'infidélité de notre désunion. [...] En toi, qui es la charité parfaite, fais-nous trouver la voie qui conduit à l'unité, dans l'obéissance à ton amour et à ta vérité". Amen.